



HAL
open science

La société de Palmyre à l'époque de Zénobie

Jean-Baptiste Yon

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Yon. La société de Palmyre à l'époque de Zénobie. *Zenobia & Palmyra*, 2002, Homs Palmyre, France. pp.71-81. halshs-00010665

HAL Id: halshs-00010665

<https://shs.hal.science/halshs-00010665>

Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AL-Baath University
In Collaboration With
The Ministry Of Culture
Directorate - General
Of Antiquities And Museums



Under the patronage
of Lieutenant General
MUSTAFA TLASS
Minister of Defense
Deputy Commander of the Armed Forces

Participants of the International Conference

on
ZENOBBIA
&
PALMYRA



DURING 19-20-21-2002
IN AL BAATH UNIVERSITY
AND PALMYRA

**Al-Baath University
In collaboration with
The Ministry of Culture
Directorate – General
of Antiquities and Museums**

**Under the Patronage of Lieutenant General
Mustafa Tlass
Deputy Commander of the Armed Forces, Minister of Defense**

**Proceeding of the
international conference
On
Zenobia
And Palmyra**

**During 19-20-21/10/2002
In Al-Baath University and
Palmyra**

**LA SOCIÉTÉ DE PALMYRE
À L'ÉPOQUE DE ZÉNOBIE**

Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient méditerranéen CNRS Lyon

À l'origine de cette étude se pose la question de savoir en quoi la société de Palmyre à l'époque d'Odeinath et Zénobie était différente de celle des époques précédentes. La ville fut, on le sait, intégrée à l'Empire romain au début du Ier siècle et elle a connu une évolution institutionnelle et sociale qui, par bien des aspects, rappelle celle des villes contemporaines de l'Orient romain, tout en gardant des traits caractéristiques, le plus frappant étant peut-être l'usage officiel de l'araméen. Entre le Ier siècle et le IIIe siècle, la population a sans doute augmenté, le décor est devenu plus monumental, et les travaux d'urbanisme n'ont pas cessé. De même, les très nombreux bustes funéraires montrent que les costumes, les modes ne sont pas restés immuables ; ainsi le port de la barbe est devenu très courant. Là encore, l'aspect typique de la sculpture palmyrénienne montre que, malgré les évolutions, les traditions locales perdurent.

La topographie urbaine a changé avec le développement de nouveaux quartiers en cours de construction et une moindre attention portée à certains quartiers anciens. Il est très probable que les espaces vides devaient manquer : on en a un bon exemple à l'extrémité de la grande colonnade où des

tombeaux du IIIe siècle barrent la perspective.

De même, la ville qui est devenue une polis au Ier siècle a été transformée en colonie romaine au début du IIIe siècle, selon un processus bien connu en Syrie (par exemple à Antioche) et les premiers de ses citoyens ont été intégrés aux ordres romains (ordres sénatorial et équestre). Tout cela est évidemment le fruit d'une évolution graduelle et non de changements brutaux. Il est de même difficile de différencier ce qui appartient en propre à l'époque de Zénobie et des phénomènes qui se sont développés tout au long du IIIe siècle.

L'étude de quelques domaines caractéristiques permettra de mesurer l'ampleur de ces changements. On ne parlera pas ici des fondements du pouvoir d'Odeinath et Zénobie, ce qui a déjà été fait

ailleurs, mais on prendra un point de vue plus modeste en commençant par des phénomènes propres au IIIe siècle dans son ensemble (économie, religion) avant d'étudier un point particulier, l'évolution institutionnelle. Enfin, l'exemple d'une des grandes familles, celle des Nashûm/Nassoumos, permettra de préciser les choses.

I- La ville de Palmyre à la fin du IIIe siècle

On parle souvent d'une crise de Palmyre au IIIe siècle : le terme nécessite peut-être quelques précisions. Il faut en effet différencier les périodes, les hauts et les bas de la conjoncture. Les textes prouvent que les caravanes continuaient à arriver, les constructions de se faire à Palmyre, pendant toute la période et même au-delà.

A/ Les évolutions sur le long terme

a) Domaine économique

Palmyre est par excellence la ville caravanière de la Syrie romaine ; même si elles sont moins nombreuses, les inscriptions caravanières existent toujours au IIIe siècle, mais il est évidemment difficile de tirer des conclusions sur le volume et les destinations des expéditions commerciales. Les difficultés du commerce sont évidentes à partir de 224 et de la prise du pouvoir par les Sassanides en Perse, mais elles n'ont peut-être pas commencé à ce moment. Les expéditions de Shapur Ier au milieu du siècle ont dû rendre la situation encore plus difficile. De même, la confédération arabe de Tanukh a peut-être contribué à entraver le commerce palmyrénien dans le sud de la Syrie et vers l'Arabie. Néanmoins, il faut se souvenir qu'à d'autres périodes déjà les inscriptions ont été rares, sans que cela signifie nécessairement un arrêt du commerce : l'argument du silence des sources est donc difficile à manier.

Il ne faut pas non plus négliger la possibilité que de nouvelles voies commerciales ont pu prendre la place des destinations connues

anciennement. Si le nom de Spasinou Charax ou de Phorath a disparu, le nom de Vologésias apparaît au moins jusqu'au milieu du siècle (CIS 3933 daté de 247). D'autre part, la présence de Palmyréniens en Égypte est attestée depuis Hadrien au moins. De même, le soutien ou l'opposition à Palmyre en Égypte sont bien attestés dans la documentation égyptienne de l'époque de Zénobie.

Il est évidemment difficile de savoir si ces difficultés du commerce ont entraîné une crise plus générale à Palmyre et ont nécessairement conduit à une politique de plus en plus autonome d'Odeinath et Zénobie. Le commerce a pu être un facteur de la révolte de Zénobie, mais pas le seul, ni peut-être le plus déterminant. L'évolution du commerce a eu aussi des conséquences dans l'évolution topographique de la ville. Les caravansérails aux abords de la ville sont bien attestés même si leur fonction a pu varier (utilisation comme camps militaires ?). On notera aussi que le quartier de l'agora a subsisté et que le Tarif était sans doute toujours affiché. Le fait qu'il existe, toujours en place, que l'agora soit encore fréquentée, signale plutôt l'étendue de nos ignorances sur certaines réalités de la période. Les textes les plus tardifs de l'agora sont des textes civiques (Inv X, 12 de 218), et l'un d'entre eux peut même dater du milieu du III^e siècle (Inv X, 115), mais à l'époque d'Odeinath, les textes importants aussi bien caravaniers que civiques sont généralement affichés dans la grande colonnade près du tétrapyle.

b) Domaine religieux

Il est difficile de savoir ce qui a changé dans ce domaine. Autant qu'on sache, la vie religieuse est toujours intense, les grandes cérémonies se poursuivent et doivent toujours attirer des pèlerins. On a bien sûr quelques éléments : l'évolution est en particulier visible dans la topographie avec des traits forts, comme la mise en retrait du sanctuaire de Nabû en partie réduit pour laisser la place à la grande colonnade. Le

sanctuaire d'Arsû qui semblait à l'écart de la nouvelle organisation urbaine a été replacé au centre de la ville par l'action d'une famille qui fit construire une " basilique du dieu " dans la grande colonnade . Les sanctuaires des dieux Baalshamin et Allat étaient en marge de la ville à l'origine. Ils ont depuis longtemps été replacés à l'intérieur de l'évolution urbanistique et intégrés à la société de Palmyre. On voit par ces exemples comment la civilisation de Palmyre assimile les influences diverses, sans jamais laisser disparaître ses spécificités.

Une des marques de changement les plus claires est bien évidemment le développement du culte du dieu anonyme. On peut sans doute parler d'évolution vers une sorte d'hénothéisme. Ce culte permet aussi l'apparition dans la documentation de gens qui n'étaient que peu ou pas représentés (femmes, affranchis), ce qui est peut-être un signe que la religion devient plus populaire, mais ce qui est surtout un reflet d'une prospérité plus grande de la population.

A l'autre extrémité de l'échelle sociale, la symposiarchie de Bel subsiste et son rôle semble peut-être même plus important : ainsi ses principaux titulaires à cette époque sont Septimius Worod, un proche d'Odeinath (CIS 3942), puis Septimius Haddûdan, qu'on peut considérer comme le chef de l'opposition à Zénobie . Le culte de Bel est donc sans doute toujours au centre de la vie publique, même si on a très peu de renseignements sur la vie religieuse proprement dite.

c) Domaine militaire

On est frappé par l'effacement des troupes romaines qui sans être très présentes étaient bien attestées dans l'épigraphie de Palmyre : après Philippe l'Arabe, les troupes romaines n'apparaissent plus dans les inscriptions et le dernier militaire romain connu à Palmyre dédie une statue au fils d'Odeinath en 251 (CIS 3944). On peut sans doute voir cela

comme une conséquence des difficultés de l'empire : les troupes romaines en garnison à Palmyre ont pu être envoyées sur d'autres fronts. Dans ses expéditions contre les Perses, Odeinath a dû s'appuyer dans un premier temps sur des troupes locales avant de rallier à lui les troupes romaines stationnées en Syrie.

Au total, l'image générale que donne la cité est celle d'une ville somme toute prospère qui évolue vers une intégration plus grande dans l'empire. Le nombre de chevaliers, de sénateurs également, place Palmyre parmi les premières cités de l'Orient. On assiste parallèlement à une romanisation/hellénisation du décor architectural ou des monuments, les thermes en sont un bon exemple. Ce qui est parfois trompeur et qui fait l'ambiguïté fondamentale de Palmyre est le maintien de traditions locales très fortes qui donne un visage double à la ville . De plus, l'évolution a peut-être été plus tardive et Palmyre semble devenir comme les autres cités grecques justement au moment où les habitudes changent et où par exemple l'évergétisme et les constructions publiques semblent passer de mode.

Il est de plus difficile d'atteindre une très grande précision chronologique : les évolutions sont lentes, avec des à-coups dus à la conjoncture et les textes datés ne sont pas assez nombreux pour qu'on puisse décrire en détail ces changements. Il est pourtant un domaine où l'on peut être plus précis, celui des institutions.

B/ De nouvelles institutions ?

On considère généralement que les institutions de la colonie de Palmyre et la succession normale de ses magistrats n'avaient pas été interrompues par la domination d'Odeinath et Zénobie, mais selon une théorie récente , l'année 264 serait celle de la fin de la constitution de la cité. La colonie de Palmyre avec ses magistrats, son conseil et l'assemblée du peuple connus par les inscriptions jusqu'en 264 est opposée à la

métrocolonie de Palmyre qui apparaîtrait comme polis dans les textes. Ces changements seraient consécutifs à l'adoption du titre royal (en 263), qui fut aussi l'occasion du passage de la colonie à la métrocolonie.

Dans cette hypothèse, le titre de métrocolonie qualifierait une ville qui n'aurait plus grand chose à voir avec une colonie du point de vue institutionnel; ce qui est évidemment un peu curieux. On notera aussi qu'à Pétra, autre cas connu de métrocolonie, il est peu probable que les institutions normales pour une colonie aient changé à cette occasion. On remarquera aussi que Septimius Worod est appelé dans un texte iuridicus de la métrocolonie, ainsi qu' " ancien stratège et édile de la même métrocolonie " (CIS 3942) : l'expression est certes un peu ambiguë, mais il semble qu'ancien stratège d'une métrocolonie signifie bien qu'il y avait des stratèges de cette " métrocolonie ".

Néanmoins, si le bouleversement n'est peut-être pas total, il est vrai qu'aucun magistrat de Palmyre n'apparaît dans les années qui suivent. De même, le conseil n'apparaît plus par la suite et on trouve seulement la polis dans un texte postérieur à la chute de Zénobie. On peut parler de mise en sommeil des institutions normales, puisque seul Septimius Worod exercerait une fonction similaire à celle d'un magistrat, une sorte de commandant militaire et civil de la ville (argapet). Worod est aussi le seul parmi les magistrats connus de Palmyre à avoir exercé les fonctions de symposiarque, l'année suivant sa stratégie, ce qui renforce encore l'image qu'on peut se faire d'un bouleversement des institutions, même si les détails restent obscurs.

II- Les notables de Palmyre sous Zénobie

La famille de Nashûm

Cette famille attestée entre 119 et 265 a fourni à la cité au moins deux symposiarques, un proèdre et un stratège-agoranome. Des textes publiés récemment en ont donné deux nouvelles attestations

Dans toutes les généalogies, on retrouve systématiquement l'alternance des noms Malikû et Nashûm. L'ancêtre éponyme du clan, Nashûm, fils d'un certain Sampsigeramos, a sans doute vécu au Ier siècle apr. J.-C. et son nom clôt toutes les généalogies de la famille.

Si l'on peut suivre la famille sur au moins 150 ans (de 119 à 265), elle n'est néanmoins pas attestée entre 178 et 242. D'une manière étonnante, elle réapparaît au premier plan, un peu avant le milieu du IIIe siècle. C'est un phénomène assez courant à Palmyre : il est difficile de les suivre de manière continue les familles de notables, soit que, pendant un certain nombre de générations, aucun de ses membres ne se soit distingué, soit plus simplement qu'on ait perdu tous les textes les concernant. Il suffit peut-être d'une alliance matrimoniale heureuse, pour que la famille retrouve son lustre, or on ne possède pratiquement aucun renseignement sur ce type d'événement.

En 242-243, le Conseil et le Peuple honorent Iulius Aurelius Zénobios, dit Zabdilah, qui a effectué une carrière civique particulièrement brillante (stratégie de la colonie, agoranomie...) : c'est un cursus normal pour une colonie romaine (CIS 3932). Il est à la fin d'une carrière pendant laquelle il a atteint le sommet de la hiérarchie civique et accueilli l'empereur Sévère Alexandre en visite à Palmyre. C'est ce qui lui vaut les témoignages des plus hautes autorités (dont Iulius Priscus préfet du prétoire). On compte parmi ses ancêtres plusieurs Malikû, dont son père et son grand-père et un Nassoumos/Nashûm. La répétition des noms portés par les symposiarques et le proèdre du IIe siècle prouve qu'il appartient indéniablement à cette famille.

Un autre membre de la famille est son cousin, Iulius Aurelius Septimius Malikû qui, vingt-deux ans plus tard, en avril 265, honore son ami et patron, Septimius Worod (CIS 3941). On retrouve les noms Malikû et Nashûm qui prouvent l'appartenance à la famille. Comme son cousin

Zénobios Zabdilah, il fait partie de l'élite des notables de Palmyre, mais le texte résume sa carrière à l'épithète " kratistos " qui désigne souvent, mais pas exclusivement les chevaliers. Il s'appelle Iulius Aurelius, ce qui est classique à Palmyre depuis 212, mais il a ajouté à son nom Septimius. Comme l'a montré D. Schlumberger, il doit ce nouveau nom à Odeinath et à sa famille ; c'est un privilège réservé par ce prince à un groupe restreint de collaborateurs proches et de clients .

Ce qui est particulier dans le cas de cette famille, c'est de trouver plusieurs de ses membres aux premiers rôles à quelques années d'intervalle. Néanmoins, entre Zénobios Zabdilah et Malikû, il s'est écoulé une vingtaine d'années qui sont justement celles de l'arrivée au premier plan de la famille d'Odeinath. On ne sait quelles ont été les modifications et les bouleversements au sein de l'élite de la ville.

Il faut remarquer que, si Zénobios était vraiment au premier rang dans la colonie, Malikû rend hommage à un personnage qui est son patron. Sa famille, une des plus anciennes de Palmyre, est apparemment dans un rapport de subordination avec un nouveau venu qui ne prend même pas la peine de mentionner ses ancêtres, Septimius Worod. Ce cas de figure est d'une certaine manière normal à Palmyre où il est souvent difficile de suivre une famille sur plusieurs générations et surtout où on ne connaît généralement pas l'origine des grands personnages qui dominent la ville à telle ou telle époque. Ceux-ci apparaissent donc (pour nous tout du moins) brusquement, même si l'image qu'en avaient leurs contemporains peut avoir été fort différente.

Comme il est normal, les premiers citoyens de la ville sont en bonne place dans la hiérarchie impériale, mais en même temps, l'époque a changé et ces mêmes familles sont dans des rapports de subordination avec les nouveaux maîtres de Palmyre qui portent non seulement des titres impériaux, mais aussi des titres de caractère plus local. On s'honore

d'avoir pour patron et protecteur un " chef de Palmyre " ou un argapet et non plus d'avoir accueilli un empereur ou d'avoir été félicité par un gouverneur. Cela ne signifie pas que la référence à l'empire ait disparu, car aussi bien Iulius Aurelius Septimius Malikû que Septimius Word (ou qu'Odeinath et sa famille) portent des titres qui montrent leur intégration dans la hiérarchie impériale.

Cela signifie aussi que les relations de pouvoir locales entrent en concurrence avec cette référence impériale, en raison en particulier de l'affaiblissement du pouvoir central au milieu du IIIe siècle. On a peut-être aussi eu affaire à des phénomènes de ce genre ailleurs, en particulier dans le cas d'usurpateurs, et l'on pense bien sûr à Uranius Antoninus ; la différence principale est qu'avec Palmyre la documentation est assez importante pour permettre une étude fine de ces phénomènes.